Pour une histoire sociale de l'éstran français

Du XVI^e siècle à la Seconde Guerre mondiale

Gérard Le Bouëdec

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1844>

DOI : 10.4000/abpo.1844

ISBN : 978-2-7535-1520-8

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 135-164

ISBN : 978-2-7535-1309-9

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Gérard Le Bouëdec, « Pour une histoire sociale de l'éstran français », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 117-4 | 2010, mis en ligne le 10 décembre 2012, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1844> ; DOI : 10.4000/abpo.1844

Pour une histoire sociale de l'éstran français, du ^{xvi}^e siècle à la Seconde Guerre mondiale

Gérard LE BOUËDEC

Université Européenne de Bretagne
CERHIO UMR 6258 – université de Bretagne Sud

Le champ littoral est aujourd'hui investi par toutes les disciplines avec un discours interdisciplinaire revendiqué. On le mesure notamment dans le livre vert de 2007 de la communauté européenne¹, dans l'argumentaire du programme Liteau développé depuis 1998 par le ministère de l'écologie, de l'aménagement et du développement durable et dont le Conseil scientifique est clairement interdisciplinaire², dans les grandes manifestations scientifiques comme le colloque de Lille de janvier 2008 intitulé « Le littoral, Subir, Dire, Agir. » La démarche pluridisciplinaire était ainsi exprimée : « Ainsi il apparaît de plus en plus important d'assurer le dialogue et les échanges de connaissances entre les chercheurs (géographes, écologues, économistes, sociologues, juristes, politistes), les gestionnaires (État, collectivités territoriales), les usagers (industriels, pêcheurs, conchyliculteurs, touristes, résidents) du littoral³ ».

Les historiens sont systématiquement les grands absents de cette interdisciplinarité. Or les programmes scientifiques ne peuvent les laisser indifférents : les défis environnementaux littoraux, l'exploitation des ressources, l'interaction entre les activités humaines et la vulnérabilité du littoral, les usages et les conflits d'usages, la « gouvernance du littoral », voici des thèmes qui justifient l'intrusion des historiens dans le débat scientifique interdisciplinaire, et avec des arguments. Faut-il encore que le champ historique de l'éstran soit lisible !

1. Communication de la commission au Conseil, au Parlement européen, au Comité économique et social européen et au comité des régions : une stratégie européenne pour la recherche marine et maritime. Un Espace européen de la recherche cohérent à l'appui d'une utilisation durable des mers et des océans. 3 septembre 2008.

2. [www.Liteau.ecologie.gouv.fr].

3. Colloque des 15-18 janvier 2008 dans le cadre de l'IFRESI et la MESHS du Nord Pas-de-Calais impliquant cinq laboratoires des universités de Lille 1, de l'université du Littoral et de l'université d'Artois.

Le terme d'estrn n'apparat pas dans le discours des usagers et gure dans la lgislation. Le Dictionnaire de Marine voile de Paris et Bonnefous⁴ publi en 1847 retient cinq termes. Le littoral (sea coasts) correspond aux ctes et aux pays qui bordent la mer. Le rivage n'est que la partie de la cte qui est baigne par les mares ou par le mouvement des vagues. Mais, disent les auteurs, les termes de grve et de plein (shore) sont plus utiliss par les marins ; celui de rivage s'applique plutt au bord des fleuves et des rivires. C'est pourtant l'expression « rivage de la mer » qui est utilise dans l'ordonnance de 1681⁵. La cte, c'est la fois le rivage de la mer⁶ et la terre avoisinante ; toutefois son usage appartient souvent ceux qui s'en approchent mais du ct mer ; d'ailleurs les termes anglais correspondants sont la fois coast et shore. Le terme peu usit, disent les auteurs, d'estrn ou strn est traduit par sea-beach ou strand quivalent de plage, c'est--dire cet espace qui se dcouvre et se couvre au gr des mares sur le littoral atlantique. C'est un terme d'origine nord-europenne, strand, que l'on retrouve dans les langues hollandaise, allemande, anglaise, danoise et sudoise, (strind en islandais). En allemand, il serait la synthse de Seite (ct), Streifen (bande), Rand (bordure).

D'une recherche fragmente une recherche globale sur les socits littorales

L'estrn en tant qu'objet de recherche a eu du mal merger du fait de l'atomisation des sujets et des approches. Les juristes semblent trs tt s'intresser l'estrn mais avant tout pour aborder l'encadrement juridique et la rglementation des activits qui s'y droulent la faveur des mutations des usages et des conflits qui y prennent place. Datant d'avant la Seconde Guerre mondiale, trois thses mritent d'tre cites. Si Maurice Monteil⁷ et Robert Pelloux⁸ s'intressent la notion de « domaniabilit publique », le titre de celle de Jean Bernard⁹ rvle l'enjeu de la recherche : « De l'utilisation du domaine public maritime. tablissements de pche et locations de plage. » Paralllement, les historiens du droit s'engagent dans l'tude des institutions qui s'affirment avec la premire loi littorale que constitue, en 1681, l'ordonnance de Colbert qui dfinit la notion de domaine public

4. BONNEFOUX, Pierre-Marie Joseph, PARIS, Edmond, Dictionnaire de la marine voile, prface d'ric Rieth, dition du Lyeur, 1999. (dition originale en 1847).

5. C'est cette rfrence qui sert de titre la publication d'un colloque organis Tatihou par BARRE, ric, RIDEL, lisabeth, ZYSBERG, Andr, Ils vivent avec le rivage, CROH, Histoire maritime, n 2.

6. LE ROY, Richard, « De la dfinition du rivage de la mer. Histoire et politique », Mlanges offerts Edmond Monange, CRBC, 1994.

7. MONTEIL, Maurice, Formation et volution de la notion de domaniabilit publique, thse de droit, Larose, 1904.

8. PELLOUX, Robert, La Notion de domaniabilit publique depuis la fin de l'Ancien Rgime, thse de droit, Dalloz, 1933.

9. BERNARD, Jean, De l'utilisation du domaine public maritime. tablissements de pche et locations de plages, Les Presses modernes, 1930.

maritime. Les thèses de Marcel Gouron sur l'amirauté de Guyenne¹⁰, de Jean-Marie David¹¹ sur celle de Provence précèdent l'activité féconde de Joachim Darsel¹² qui va, après sa thèse sur l'amirauté bretonne, publier des articles sur l'ensemble des amirautés de l'Ouest français. L'intrusion du géographe Louis Papy avec *L'Homme et la mer* sur la côte atlantique de la Loire à la Gironde : étude de géographie humaine est suffisamment isolée pour être soulignée¹³.

Au-delà de la Seconde Guerre mondiale, l'étude de l'estran n'apparaît pas plus lisible en tant que telle car elle est totalement fragmentée. L'histoire du sel, déjà présente dans la première moitié du xx^e siècle¹⁴, va connaître un dynamisme et un renouvellement qu'ont marqués deux ouvrages majeurs, *Le rôle du sel dans l'Histoire* sous la direction de Michel Mollat¹⁵ en 1968, et la grande synthèse de Jean-Claude Hocquet, *Le sel et le pouvoir de l'an mil à la Révolution française*, en 1985. La création de la commission internationale du sel en 1981 a contribué à l'autonomisation de ce champ de recherche particulièrement fécond. Henri Touchard, dans la préface donnée pour *Le sel de la Baie*¹⁶, ouvrage qui rassemble les communications d'un colloque de 2004, souligne l'abondance des colloques et congrès et évalue la bibliographie choisie à au moins 150 titres.

C'est par l'étude des usages que se constitue une bibliographie sur l'estran, redevable à la fois aux travaux des universitaires et à ceux des Sociétés savantes. Le thème du goémon est au cœur de la thèse de droit de Marie-Jacqueline Destouches¹⁷ qui présente la réglementation de la collecte et des usages des engrais marins. Mais l'intervention de l'anthropologue Philippe Jacquin se révèle décisive quand paraît *Le Goémonier*¹⁸ en 1980 : il ouvre de nouvelles perspectives sur l'estran et la construction sociale des territoires. Il revient sur la thématique goémonière, avec la guerre des algues, dans le cadre d'un colloque sur « Pouvoirs et littoraux »

10. GOURON, Marcel, *L'Amirauté de Guienne depuis le premier amiral anglais en Guienne jusqu'à la Révolution*, Sirey, 1938.

11. DAVID, Jean-Marie, *L'Amirauté de Provence et des Mers du Levant*, 1942.

12. DARSEL, Joachim, *L'Amirauté de Bretagne, des origines à la fin du XVIII^e siècle*, thèse d'histoire du droit, Paris, 1954. Voir aussi « Contribution de la Bretagne à l'élaboration d'un droit de la mer », *Bulletin philologique et historique du CTHS*, année 1966, actes du 91^e Congrès des sociétés savantes, 1968, p. 1-14.

13. PAPY, Louis, *L'Homme et la mer sur la côte atlantique de la Loire à la Gironde : étude de géographie humaine*, 1941.

14. PAPY, Louis, « Les marais salants dans l'Ouest ; étude de géographie humaine », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, T. II, 1931, p. 121-161.

15. MOLLAT, Michel (dir.), *Le Rôle du sel dans l'Histoire*, PUF, 1968.

16. HOCQUET, Jean-Claude, SARRAZIN, Jean-Luc, *Le Sel de la Baie*, Histoire, archéologie, ethnologie des sels atlantiques, PUR, 2006.

17. DESTOUCHES, Marie-Jacqueline, *Le Goémon en Bretagne : étude historique de la réglementation*, thèse de droit, Paris, 1962. Voir également sa synthèse : « La récolte du goémon et l'ordonnance de Marine », *Annales de Bretagne*, t. 29 (1972), p. 349-371.

18. JACQUIN, Philippe, *Le Goémonier*, Berger-Levrault, 1980.

en 1998¹⁹. Cette approche sociale se retrouve dans un article de Jeanne Plassart²⁰ qui tudie l'importance des algues dans la vie des liens, chez Jean-Franois Henri qui s'intresse aux brleurs de varech au XIXe sicle l'le d'Yeu²¹ et chez Pierre Arzel qui publie *Les Gomoniers*²² en 1987.

L'exploitation agricole aborde par Louis Papy est au cur de quelques travaux. Abel Bouhier, dans son article « Cultures dans le Sable et originalit d'une socit littorale : le pays de La Tranche (Vende)²³ », rappelle les « conches » entre Longeville et La Tranche-sur-Mer qui sont des cuvettes creuses dans le sable ; dj en 1844, J. A. Cavoleau²⁴ les prsentait avec leurs cultures d'haricots et d'ail. L'tude du territoire de la Teste du Buch, dans le bassin d'Arcachon, montre deux approches complmentaires. Frank Bouscaud oriente ses travaux sur la complexit de la question des « prs sals²⁵ » tandis que Jacques Ragot aborde la lutte des habitants contre la dune, avant de poursuivre par les origines du boisement des dunes littorales²⁶. En effet, sur les ctes sableuses, les agressions de la mer et des temptes soulvent les dunes et menacent les activits agricoles, des villages sont ensevelis. Sylvie Caill²⁷ a recens, notamment sur les ctes des dpartements actuels de Loire-Atlantique et de Vende, les villages ensevelis. Johan Vincent²⁸ rappelle que le bourg d'Escoublac qui a donn naissance la Baule est le second Escoublac, le premier ayant d tre abandonn dans les annes 1780.

La question des pcheries d'stran et d'estuaires est un autre aspect important de la bibliographie²⁹. Dans la *Revue maritime et coloniale* de

19. JACQUIN, Philippe, « La guerre des algues. Contestations et affrontements pour le partage de l'stran dans la France de l'Ouest », dans LE BOUDEC, Grard, et CHAPP, Franois, *Pouvoirs et littoraux du XV au XX sicle*, PUR, 2000, p. 617-622.

20. PLASSART, Jeanne, « L'importance du gomon dans la vie des liens du XVII au dbut du XX sicle », *Cahiers de l'Iroise*, n 1, janvier-mars 1981, p. 81-83.

21. HENRY, Jean-Franois, « Les brleurs de varech l'le d'Yeu au XIX sicle », dans GUILLEMET, Dominique et PRET, Jacques, *Les Socits littorales du Centre-Ouest atlantique*, Socit des Antiquaires de l'Ouest, 1996, p. 649-659.

22. ARZEL, Pierre, *Les Gomoniers, L'stran/Le Chasse-mare*, 1987.

23. BOUHIER, Abel, « Cultures dans le Sable et originalit d'une socit littorale : le Pays de La Tranche (Vende) », dans GUILLEMET, Dominique, et PRET, Jacques, *Les Socits littorales...*, op. cit., p. 735-752.

24. CAVOLEAU, Jean-Alexandre, *Statistique ou description gnrale du dpartement de la Vende*, 1978 [1e dition 1844], p. 602-605.

25. BOUSCAUD, Frank, *Les prs sals de la Teste de Buch. Contribution l'Histoire du domaine maritime du Moyen ge nos jours*, d. Bouscaud, 1988.

26. RAGOT, Jacques, *La Vie et les gens de la Teste de Buch pendant la lutte contre les sables (1792-1815)*, d. Graphica, 1975 ; idem, « Les origines du boisement des dunes littorales en Aquitaine », *Revue du droit rural*, mai 1982.

27. CAILLE, Sylvie, *Les Ctes sableuses du XIX sicle nos jours*, 2003, p. 22-23.

28. VINCENT, Johan, *L'Intrusion balnaire. Les populations littorales bretonnes et vendennes face au tourisme*, Rennes, PUR, 2007, p. 61.

29. Des ditions des rapports de Le Masson du Parc mettront la disposition des historiens une source essentielle pour l'tude de l'stran. Voir en particulier : « Pches et pcheurs du domaine maritime aquitain ; procs verbaux des visites de Franois Le Masson du Parc, Inspecteur gnral des pches du royaume », dition critique par LIEPPE,

1887, le sous-commissaire de l'Inscription maritime Busson³⁰ rédige un article sur les établissements de pêche et le domaine public maritime. Jacqueline Trémembert-Le Braz soutient en 1941 une thèse sur les pêcheries en Bretagne méridionale jusqu'à la fin de l'Ancien Régime³¹. La thèse de Jacques Boucard sur les écluses à poisson de l'île de Ré constitue une étape importante³². Il faut encore souligner la précocité des travaux de Philippe Jacquin. Il a multiplié les interventions dans les colloques sur les acteurs de l'estran, avec des titres toujours très expressifs, « les pieds rouges³³ », les « collecteurs des grèves³⁴ » ou les « hommes de pierres³⁵ ». C'est avec Guy Prigent³⁶ que la pêche à pied devient un titre d'ouvrage après avoir été celui d'une exposition. Sa pratique actuelle en fait même un sujet dans une revue grand public³⁷.

L'histoire des ports ne fait guère de référence à l'estran, comme si tous les ports étaient des ports aménagés alors qu'ils ne sont que des havres d'échouage. Or c'est avec le développement récent des travaux sur le cabotage et les petits ports que les havres d'échouage ou les mouillages situés dans les fonds d'estuaire ou dans des rias trouvent leur place dans l'historiographie. Les historiens français se sont intéressés au cabotage pratiqué lorsque marins et négociants-armateurs français remplissaient la fonction de rouliers sur les routes du sel et du vin, aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, entre le Bordelais, l'Aunis-Saintonge d'une part, les Pays-Bas et les rives de la Baltique et l'Angleterre d'autre part³⁸. Ils ont ensuite négligé le cabotage,

Denis, *Entre deux mers* éd, 2004. Se référer à DARDEL, Éric, *État des pêches maritimes sur les côtes occidentales de la France au début du ^{xviii}^e siècle, d'après les procès-verbaux de l'inspecteur des pêches Le Masson du Parc (1723-1732)*, Paris, 1941.

30. BUSSON, R., « Les établissements de pêche et le domaine public maritime », *Revue maritime et coloniale*, oct.-déc. 1887, t. 95.

31. TREMEMBERT-LE BRAZ, Jacqueline, *Les Pêcheries en Bretagne méridionale jusqu'à la fin de l'Ancien Régime*, thèse manuscrite, École des chartes, 1941.

32. BOUCARD, Jacques, *Les Écluses à poissons de l'île de Ré*, Rupella, 1984. Voir aussi SOULET, Yves, « Les écluses à Poissons en pierres sèches de Noirmoutier », *Lettres aux amis de l'île de Noirmoutier*, 2^e trim. 1995, p. 2-23. Voir également l'approche archéologique des pièges à poisson dans JONES, Cecil, « Wall in the sea, the goradau of Menai », *Nautical Archeology*, vol. 12, n° 1, February 1983, p. 28-40.

33. JACQUIN, Philippe, « Les pieds rouges du littoral : des villages face à la mer, un exemple d'écosystème océanique », dans VILLIERS, Patrick, PFISTER-LANGANAY, Christian, « La pêche en Manche et mer du Nord », *Cahiers du Littoral*, 1998, p. 129-138.

34. JACQUIN, Philippe, « Images des collecteurs des grèves » dans LE BOUÉDEC, Gérard, CHAPPÉ, François (dir.), *Actes de la table ronde tenue à l'Université de Bretagne Sud*, 1996, p. 88-91.

35. JACQUIN, Philippe, « Les hommes de pierre », dans LE BOUÉDEC, Gérard, CHAPPÉ, François (dir.), *Représentations et images du Littoral*, Rennes, PUR, 1998, p. 85-92.

36. PRIGENT, Guy (dir.), *Pêche à pied et usages de l'estran*, Apogée, 1999.

37. « Il était une fois la pêche à pied », *Bretagne Magazine*, n° 3, sept. 2008, p. 20-41.

38. MOLLAT, Michel, *Le Commerce maritime normand à la fin du Moyen Âge*, Plon, 1952; TOUCHARD, Henri, *Le Commerce maritime breton à la fin du Moyen Âge*, Les Belles Lettres, 1967; TROCMÉ, Étienne, DELAFOSSE, Marcel, *Le Commerce rochelais de la fin du ^{xv}^e au début du ^{xvii}^e siècle*, Sevpen, 1958; CRAEYBECKX, Jan, *Le grand Commerce d'importation. Les vins de France aux anciens Pays-Bas (^{xiii}^e-^{xv}^e siècles)*, Sevpen, 1959; TANGUY, Jean, *Le Commerce de Nantes au milieu du ^{xvi}^e siècle*, Sevpen, 1956; DELUMEAU, Jean, *L'Alun de Rome*, Sevpen, 1963; DOLLINGER, Philippe, *La Hanse (^{xiii}^e-^{xvii}^e siècles)*, Aubier-Montaigne, 1964.

tout comme il fut abandonn par le capitalisme maritime au XVII sicle au profit des destinations coloniales antillaises et asiatiques. Aussi le regard que nous portons en France sur le seul cabotage franais nous renvoie une image rductrice de sa ralit. La reprsentation dominante du cabotage est celle d'un monde de gagne-petit, de micro-entrepreneurs, de petits tonnages, qui n'a trouv d'cho dans la recherche universitaire que rcemment. En revanche, depuis vingt ans, dans les publications et les manifestations de la vague patrimoniale qui submerge le littoral franais, le cabotage occupe une place de choix. Au cours des dix dernires annes³⁹ la recherche universitaire a permis de mettre en valeur trois aspects essentiels.

39. LE BOUDEC, Grard, « Le cabotage sur la faade atlantique au XVIII sicle », dans WORONOFF, Denis, *La Circulation des marchandises dans la France d'Ancien Rgime*, Comit pour l'histoire conomique et financire de la France, 1998, p. 53-83 ; idem, « La Compagnie des Indes et le cabotage atlantique au XVIII sicle », *Bulletin de la RHMC*, 1997, p. 140-167 ; id., « L'tat et le cabotage en France et en Europe aux XVII et XVIII sicles », dans LE BOUDEC, Grard, CHAPPE, Franois, *Pouvoirs et littoraux...*, op. cit., p. 383-393 ; id., « Les enjeux du cabotage europen (XIV-XIX sicles) », dans BUCHET, Christian, MEYER, Jean, POUSSOU, Jean Pierre, *La Puissance maritime*, PUPS, 2004, p. 377-394 ; id., « Produits vivriers et matires premires dans le dveloppement du cabotage en Europe atlantique (de la pninsule ibrique l'Europe du nord), XV-XVIII sicles », dans *Ricchezza del mare, Ricchezza dal mare*, Secc. XIII-XVIII, Istituto Internazionale di Storia Economica « F. Datini » Prato, Srie II – Atti delle « Settimane di Studi » e. altri Convegni, Le Monnier, 2006, p. 267-285 ; id., « Intra-european coastal shipping from 1400 to 1900. A long forgotten sector of development », dans EMMER, PC, PTR-GRENOUILLEAU, Olivier, ROITMAN, JV, *A Deus ex Machina revisited Atlantic colonial trade and European Development*, Brill, 2006, p. 89-107 ; BUTI, Gilbert, *Activits maritimes et gens de mer Saint-Tropez (milieu XVII sicle-dbut XIX sicle)*. Contribution l'tude des conomies maritimes, Thse de doctorat, EHESS, 2000 (publication en cours aux PUR) ; idem, « Le chemin de la mer ou le petit cabotage en Provence (XVII-XVIII s.) », *Provence historique*, fasc. 201, juillet-sept. 2000, p. 297-320 ; id., « Le cabotage dans tous ses tats dans la France d'Ancien Rgime : dfinitions, sources, approches », *Rives nord mditerranennes*, n 13, 2003, p. 7-22 ; id., « Cabotage et caboteurs de la France mditerranenne (XVII-XVIII sicles) », *Rives nord mditerranennes*, t. XXIII, n1, juin 2003, p.53-64 ; id., « Aller en caravane : le cabotage lointain en Mditerrane, XVII-XVIII sicles », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n 52-1, janvier-mars 2005, p. 7-38 ; id., « Entre changes de proximit et trafics lointains : le cabotage en mditerrane aux XVII-XVIII sicles », dans *Ricchezza del mare, Ricchezza dal mare*, secc. XIII-XVIII, Atti delle XXXVII Settimana di Studi, Istituto Datini, Le Monnier, 2006, p. 287-316 ; id., « La marine de Ste au XVIII sicle Trafic de proximit et grand cabotage europen » dans MICHEL, Henri, *Ports de l'Europe mditerranenne : trafics et circulation : images et reprsentations (XVI-XXI)*, universit de Montpellier, paratre ; PFISTER, Christian, « La transmanche et les liaisons maritimes (XVIII-XX sicle) », dans *Revue du nord*, coll. « Histoire », n 9, 1995, p. 29-42 ; idem, « Les relations entre Dunkerque et l'ouest franais de Louis XIV la Rvolution » dans GUILLEMET, Dominique et PRET, Jacques, *Les socits littorales...*, op. cit., p. 311-350 ; POURCHASSE, Pierrick, *Le Commerce du Nord*, Rennes, PUR, 2006 ; ZYSBERG, Andr, « La flotte du Havre de 1664 et 1686, les normands et les Amriques », *Cahiers havrais de recherche historique*, Numro spcial hors srie, 1993, p. 43-73 ; HENRY, Jean-Franois, *Des marins au sicle du Roi Soleil*, Salmon, 1982 (thse soutenue l'universit de Nantes en 1981).

Le cabotage est, pour reprendre l'expression employée par Pierre Jeannin⁴⁰, l'outil des interdépendances économiques qui se tissent à différentes échelles depuis le niveau interrégional jusqu'au niveau intra européen de la rocade courte à la grande dorsale qui va du fond de la Baltique à la Méditerranée. Les historiens ont surtout insisté sur le take off des échanges coloniaux à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, mais il faut sans doute, comme le suggèrent les travaux d'un colloque sous la direction de Peter Emmer, Olivier Pétré-Grenouilleau et Jessica V Roitman, publié chez Brill à Leiden, réexaminer les chiffres du commerce extérieur des principaux pays européens, et tenter une pesée globale des flux, locaux et régionaux, pour redonner au cabotage toute sa place dans le développement économique européen. Il ne s'agit pas de réhabiliter le cabotage, il faut démontrer son rôle essentiel. En effet, le cabotage est un moyen de transport incontournable dans le système multimodal des transports jusqu'au développement du chemin de fer.

L'émergence et l'affirmation du balnéaire illustrent parfaitement la segmentation en champs spécifiques de l'étude de l'estran. En un quart de siècle, la cartographie des études a fini par toucher l'ensemble du littoral. Les travaux de Christian Genet⁴¹, publiés à compte d'auteur, sur la vie balnéaire en Aunis-Saintonge, et en particulier à Royan, de 1815-1848, en 1978, et de Gabriel Désert⁴², dans la collection « La vie quotidienne », sur les plages normandes du Second Empire aux années folles, en 1983, paraissent alors bien isolés. Parallèlement, au Royaume-Uni, les ouvrages de John A.R. Pimlott⁴³ en 1976 et de John K. Walton⁴⁴ en 1983 marquent le développement des études sur le balnéaire. Or dans les années 1990, les publications se multiplient et ont un point commun, une approche exogène du phénomène. Deux ouvrages complètent pour le littoral de la Manche, les travaux de Gabriel Désert : en 1995 Élie Guene⁴⁵ pour le Cotentin et l'Avranchin, Richard Klein⁴⁶ pour la côte d'Opale en 1995. C'est cette même année que le géographe Vincent Lahondère soutient une thèse sur l'histoire de la croissance des stations touristiques du littoral aux XIX^e et XX^e siècles⁴⁷. C'est au tournant des années 2000 que sont publiés

40. JEANNIN, Pierre, « Les interdépendances économiques dans le champ d'action européen des Hollandais (XVI^e-XVIII^e siècle) », dans BRAUNSTEIN, Philippe, HOOCK, Jochen (dir.), *Marchands du Nord. Espaces et trafics à l'époque moderne*, Presses de l'ENS, 1996.

41. GENET, Christian, *La Vie balnéaire en Aunis Saintonge 1815-1848 ; Royan : Rendez-vous des Bordelais*, Gémotac, à compte d'auteur, 1978.

42. DÉSERT, Gabriel, *La Vie quotidienne sur les plages normandes du Second Empire aux années folles*, Paris, Hachette, coll. « la vie quotidienne », 1983.

43. PIMLOTT, John A. R., *The English'man Holiday : A social History*, Hassocks, Harvester Press, 1976.

44. WALTON, John K., *The English Seaside Resort : A Social History 1750-1914*, Leicester, Leicester University Press, 1983.

45. GUENE, Élie, *Deux Siècles de bains de mer sur les plages de l'Avranchin et du Cotentin*, Manche-Tourisme, 1995.

46. KLEIN, Richard, *Le Touquet Paris-Plage : la cote d'opale des années Trente*, Norma, 1995.

47. LA HONDÈRE, Vincent, *Histoire de la croissance des stations touristiques du littoral atlantique français aux XIX^e et XX^e siècles*, Thèse de géographie, université de Bordeaux III, 1995.

deux ouvrages importants, l'un par Pierre Laborde⁴⁸ sur la cte basque, l'autre par Marc Boyer⁴⁹ sur la Cte d'Azur, et qu'est soutenue la thse de Philippe Clairay⁵⁰ sur les ctes bretonnes. Mais il ne faut pas oublier que cette thmatique balnaire a aussi mobilis les historiens du patrimoine comme le montre le travail de Bernard Toulhier⁵¹. Au Royaume-Uni, Peter Borsay⁵² publie en 2006 une histoire des loisirs qui fait cho l'ouvrage d'Alain Corbin⁵³. En 2006, lors du colloque de Boulogne consacr aux villes balnaires d'Europe occidentale⁵⁴, qui tmoigne de la maturit de ce segment de recherche, Peter Borsay d'une part, Allan Brodie et Gary Winter de l'autre ont fait le point sur la prcocit du phnomne balnaire au XVIIIe sicle en Angleterre.

Ainsi, les historiens des diffrents champs se sont longtemps ignors en oubliant que le littoral est territoire d'interface et que l'estran n'est, en tant qu'espace vcu, que l'extension du territoire villageois. C'est en considrant que le littoral est le meilleur observatoire du rapport la mer que les historiens du champ maritime vont s'intresser aux socits littorales et leur territoire, ouvrant des perspectives nouvelles de rencontre, y compris au niveau interdisciplinaire. L'histoire des gens de mer qu'Alain Cabantous a sortis de l'ombre au dbut des annes 1980 a t dcisive. Nourrie des travaux sur les reprsentations mens par Alain Corbin⁵⁵, il a orient ses publications sur les identits maritimes⁵⁶. Une orientation conomique et sociale, enrichie par les travaux des ruralistes sur la pluriactivit va montrer que les populations du littoral entretiennent des relations plurielles avec la mer. Ds les annes 1980, les historiens ruralistes⁵⁷ ont affirm que, dans les campagnes, la pluriactivit l'emporte sur l'exercice exclusif d'un mtier. Le colloque organis en 2002 Lorient et publi en 2004, runissant des historiens du monde maritime et du monde rural ainsi que des ethnologues, a dmontr la validit de ce concept de pluriactivit dfini

48. LABORDE, Pierre, Histoire du tourisme sur la cte basque, Atlantica, 2001.

49. BOYER, Marc, L'invention de la cte d'Azur; l'hiver dans le midi, d. de l'Aube, 2002.

50. CLAIRAY, Philippe, Les stations balnaires de Bretagne : Des premiers bains l'explosion touristique des annes 1960, Thse de doctorat d'histoire, universit de Rennes 2, multigr., 2003.

51. TOULIER, Bernard, Villes d'eau : architecture publique des stations thermales et balnaires, 2002.

52. BORSAY, Peter, A History of leisure, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2006.

53. CORBIN, Alain, L'Avnement des loisirs (1850-1960), Aubier, 1995.

54. PERRET-GENTIL, Yves, LOTTIN, Alain, POUSSOU, Jean-Pierre, Les Villes balnaires d'Europe occidentale du XVIIIe sicles nos jours, PUPS, 2008.

55. CORBIN, Alain, Le Territoire du vide, l'Occident et le dsir de rivage (1750-1840), Aubier, 1988.

56. CABANTOUS, Alain, Dix mille marins face l'ocan. Les populations maritimes en France (XVII-XIX sicles), Aubier, 1995 ; idem, Le ciel dans la mer. Christianisme et Civilisation maritime (XVI-XVIII sicles), Fayard, 1990 ; id., Les ctes barbares. Pilleurs d'paves et socits littorales en France (1680-1830), Fayard, 1993 ; id., Les citoyens du large : les identits en France (XVII-XIX sicle), Aubier, 1995.

57. La pluriactivit dans les familles, textes runis et prsents par CLERC, F., LACOMBE, P., MENDRAS, H., MESLIAND, C., Colloque de l'Association des ruralistes franais, ARF, 1984.

dans un article publié dans les *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*. Aujourd'hui la pluriactivité est largement adoptée par les historiens des questions littorales et, à Hambourg, dans le cadre d'une étude comparative des littoraux de Bretagne-Sud et Mecklembourg, nous avons montré que c'est une réalité observable aussi sur les littoraux de la mer Baltique⁵⁸.

En réalité, la pluriactivité apparaît comme « un mode de vie parfaitement intégré par les habitants qui savent tirer parti de leur situation d'interface entre terre et mer⁵⁹ ». Les populations littorales ont appris à gérer leur territoire, notamment l'estran, et leur temps, notamment la saisonnalité des activités maritimes et agricoles. Elles intègrent les pratiques illicites comme la contrebande et le pillage des bateaux naufragés. Dans les années 1970-1990, les travaux sur les archives de l'Amirauté de Quimper, menés par Theurkauff et Peigné⁶⁰, l'ouvrage d'Alain Cabantous⁶¹ sur les côtes barbares ont largement mis l'accent sur la collecte des produits des naufrages. En effet, les produits des cargaisons qui ne se sont pas dilués dans l'eau de mer, les barriques de vin, le bois issu de la coque ou du chargement, les pièces textiles et les voiles constituent des occasions à saisir, même si la collecte est parfois précédée d'une phase active de prédation. L'intégration des activités du tourisme balnéaire naissant est à l'origine d'une nouvelle pluriactivité à composante touristique. En terme d'identité sociale, la pluriactivité brouille les catégories, « la frontière entre terrien et marin se diluant dans un monde mixte difficilement reconnaissable » écrit Dominique Robin. Cette pluriactivité n'est d'ailleurs pas incompatible avec le statut d'inscrit maritime qui ne constitue pas un cadre unificateur pour ces usagers de l'estran. En revanche, la pluriactivité soude la communauté villageoise. Lors du colloque sur « La recherche internationale en Histoire maritime : essai d'évaluation », les deux interventions de Jacques Péret et de Thierry Sauzeau ont démontré le dynamisme de cette approche intégratrice par les sociétés littorales⁶².

58. « Les populations littorales mecklembourgeoises (de l'île de Poel au Fischland) et bretonnes (fin -début XIX^e siècle) : étude comparée des pratiques de pluriactivité », Colloque international sur la pluriactivité dans les sociétés littorales des rives de la Baltique et de la mer du Nord, Université de Hambourg, 16-18 novembre 2006. « Die Küstenbevölkerungen Mecklenburgs (Zwischen Poel und Fischland) und der Bretagne (von Ende des 18. bis zum Beginn des 19. Jahrhunderts) : Versuch eines vergleichs der Merfachbeschäftigungen », dans SCHMIDT, Burkhard, HOGFORSTER, Jürgen (dir.), *Mehrdimensionale Arbeitswelten in Baltischen Raum, Von der Geschichte zur Gegenwart und Zukunft*, Hamburg, DOBU Verlag, 2007, p. 70-79.

59. GUENOT, Céline, « Pluriactivité et identité sociale dans les paroisses littorales de Basse-Bretagne au XVIII^e siècle » dans LE BOUËDEC, Gérard et al., *Entre Terre et Mer*, op. cit ; p. 197-208.

60. THEURKAUFF, Marie-Christine et PEIGNE, Élisabeth, *Naufrageurs et Pilleurs sur les côtes de Cornouaille au XVIII^e siècle*, mém. de maîtrise, université de Paris X, 1973-1974.

61. CABANTOUS, Alain, *Les Côtes barbares...*, op. cit. Voir également PÉRET, Jacques, *Naufrages et pilleurs d'épaves sur les côtes charentaises aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Poitiers, Geste éditions, 2004.

62. « La recherche internationale en histoire maritime : essai d'évaluation », *Revue d'Histoire maritime*, n° 10-11, Presses Universitaires de Paris Sorbonne, 2010, p.135-158 et 249-257.

L'intgration de l'estran dans le territoire des paroisses riveraines et son faonnage

L'estran et l'activit agricole

Comme l'crivait, selon une belle formule, Olivier Levasseur⁶³ dans sa thse sur les usages de la mer dans le Trgor au XVIII sicle, la mer est d'abord au service des terres. Il n'a pas t dmenti par Albert Michel Luc⁶⁴ dans sa thse sur les socits littorales rtaises, o il montre que les « sarts⁶⁵ » viennent enrichir les vignobles littoraux. Gilbert Buti prcise qu'il a relev en Provence l'usage des algues comme engrais plac au pied des ceps de vigne, pratique pourtant rare contrairement ce qui est observ dans les vignobles du littoral atlantique⁶⁶. Les cadastres de Ramatuelle, Gassin, Cogolin ou Saint-Tropez tmoignent de l'intrt que portent les gens de mer la viticulture. Saint-Tropez les gens de mer contrlent 40 % des terres vigne et les capitaines et patrons se sont adjud un quart des terres alors qu'ils ne reprsentent que 7 % de la population totale. Cet engouement pour les terres vigne s'observe pareillement en Languedoc o « il y eut cette mme anne [vers 1770] et les trois ou quatre annes suivantes des propritaires de la vigne dans le terroir de Marseillan, diocse d'Agde, qui trouvrent dans les fruits de la rcolte d'une anne la valeur du fonds de la terre qui les avait produits ; et l'on vit des fortunes rapides dans les pas de vignobles de la province et parmi les ngociants de Sette [...]. Aussi, presque que tous les domaines voisins de la mer furent-ils bientt plants en vignes, et les jeunes commerants du port de Sette envoys dans les provinces du nord de la France et dans les pas tranger pour y mettre en rputation les vins et eaux de vie du Languedoc⁶⁷ ». Une approche juridique du littoral et une lecture de Ren Josu Valin⁶⁸ ont permis assez tt de faire cho aux contentieux entre populations riveraines propos du gomon, que ce soit le gomon d'pave ou le gomon de rive. Mais au XIX sicle, Johan Vincent⁶⁹ mesure encore l'importance que conserve le gomon pour l'agriculture littorale. Le conseil municipal de Mesquer, en

63. LEVASSEUR, Olivier, *Les Usages de la mer dans le Trgor au XVIII sicle*, Thse de doctorat d'histoire, universit de Rennes 2, multigr., 1999.

64. LUC, Albert Michel, *Les Gens de la mer dans l'le de R au XVIII sicle*, Thse de doctorat d'histoire, universit de Poitiers, multigr., 2005.

65. Le gomon de rive accessible basse mer, de la famille des fucales, et le gomon de fond accessible uniquement par bateau, de la famille des laminariales, portent le nom de varech en Normandie et de « sart » en Aunis-Poitou.

66. BUTI, Gilbert, « Vigne et cabotage en Mditerrane occidentale au XVIII sicle », dans *Relations, changes et Cooprations en Mditerrane*, 128 Congrs national des socits historiques et scientifiques, CTHS, Bastia, 2003.

67. Cit par DERMIGNY, Louis, *Naissance et croissance d'un port : Ste de 1666 1880*, Institut d'tudes conomiques ; Montpellier, 1955, p. 33, note 2, repris par G. BUTI dans « Vigne et cabotage en Mditerrane » qui y cite Jacques Fauchet, *Statistiques gnrales de la France*, Dpartement du Var, Paris, An X, p. 21, passim.

68. VALIN, Ren Josu, *Nouveau commentaire sur l'ordonnance de la Marine du mois d'aot 1681*, La Rochelle, 1776.

69. VINCENT, Johan, *Les Socits littorales face l'intrusion balnaire, de Morgat la Faute sur mer (Dbut XIX sicle-1945)*, Rennes, PUR, 2007, p. 20-21.

Loire-Atlantique, considère que « c'est une question de vie ou de mort pour l'agriculture de nos contrées ». Le préfet maritime de Brest précise dans les années 1870 que le varech fertilise toute la zone parallèle à la mer dans un rayon de plusieurs lieues. La guerre du goémon est toujours particulièrement vive dans les communes de Pleubian et de Plougrescan en Bretagne du nord. En 1859 le maire de Saint-Pierre-Quiberon défend l'entreprise chimique Le Glohaec qui utilise les varechs comme matière première pour la fabrication de la soude. Jean-François Henry s'est aussi intéressé aux brûleurs de varech sur l'île d'Yeu⁷⁰. Au milieu du XIX^e siècle, des micro-armateurs, de Lannion, Lézardrieux, Pontrieux, Plancoët, Poulafret, vivent du dragage, du stockage et de la redistribution des « trez » et maërls auprès des producteurs de primeurs de Bretagne-nord⁷¹. À la fin du XIX^e siècle, les agriculteurs de la Bernerie en Loire-atlantique viennent toujours s'approvisionner en mars et septembre en sables vaseux pour leur terre. Ces différents types d'engrais marins constituent ce que l'on dénomme communément « le fumier de la mer ». Le sable de mer ne contribue à la fécondité des terres qu'en divisant leurs molécules. C'est le sel marin et les parties bitumineuses qu'il contient qui en font un très bon engrais. Les maërls sont des sables de qualité supérieure car ils contiennent des débris d'algues calcifiées et de coquillages. Dans certaines zones littorales, les « menusses » (les frais de poisson et d'alevins) et la « guildre », composée de petites crevettes, coquillages et frais de poisson, sont aussi utilisés comme engrais par les agriculteurs, bien que cela soit réprimé. La qualité de ces sols amendés est telle que dans les trois grandes îles de Ré, Noirmoutier et Oléron la jachère est supprimée au XVIII^e siècle. À Noirmoutier, Expilly écrit que froment, orge et fèves viennent sans qu'on laisse les terres se reposer. Bourgeois, sénéchal d'Ars-en-Ré et subdélégué de l'intendant, écrit en 1785 : « La terre ne se repose jamais, ici, qu'à peine la moisson est-elle faite, on rompt les terres, on les fume [avec du « sart »] et on les ensemeince vers la fin de septembre⁷². » Là est la richesse de l'agriculture littorale, dans le fumier des grèves. Il est donc très clair que, dans une région d'agriculture littorale dominante, la mer ne joue qu'un rôle secondaire mais essentiel pour la production agricole en lui fournissant le fumier des grèves. Au XIX^e siècle, la culture des primeurs, stimulée par la demande urbaine, fait la richesse de cette bande littorale enrichie des engrais de l'estran. En 1941, Louis Papy⁷³ présentait cette bande de 500 m à 1 km de large entre Loire et Gironde où étaient produits primeurs et petit vin ; Maurice Le Lannou⁷⁴ dans les années trente décrivait ainsi cette « ceinture dorée » de la Bretagne septentrionale et occidentale : « C'est l'ensemble des pays maraîchers bretons. Sur cinq à six kilomètres à partir du

70. HENRY, Jean-François, « Les brûleurs de varech de l'île d'Yeu au XIX^e siècle », *Les sociétés littorales du centre ouest atlantique de la préhistoire à nos jours*, Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 5^e série, t. 4, 1996, p. 649-659.

71. SIOC'HAN-MONNIER, Françoise, *La construction et l'évolution des ports en Bretagne aux XIX^e et XX^e siècles*, thèse de doctorat d'histoire, université de Rennes 2, 1998, multigr., p. 484 sqq.

72. GUILLEMET, Dominique, *Les Îles de l'Ouest de Bréhat à Oléron, du Moyen Âge à la Révolution*, Poitiers, Geste éditions, 2000, p. 54

73. PAPY, Louis, *Les Aspects naturels de la côte atlantique de la Loire à la Gironde ; introduction à une étude de géographie humaine*, Éd. Delmas, 1941.

74. LE LANNOU, Maurice, *Itinéraires de Bretagne : guide géographique et touristique*, s. d., p. 12.

rivage, les pommes de terre primeurs de Saint-Malo ou du Trgorrois, les oignons et les choux de Saint-Brieuc, les choux-fleurs et les artichauts de Saint-Pol-de-Lon, les fraises de Plougastel, les petits pois de Pont-L'Abb, enrichissent depuis un sicle seulement, et quelquefois moins une population laborieuse de tout petits propritaires. Le spectacle de ces champs privilgis, minuscules, contourns, ceints de muretins de pierres sches, descendant jusqu'au rivage le long des presqu'les les plus menues, jusqu'aux criques o se tassent les barques et les maisons basses des pcheurs, est un de ceux qui suggrent le plus fortement le sentiment de la puissante originalit bretonne. »

Mais il serait erron, comme le soulignait Alain Cabantous, de penser que les zones littorales sont ncessairement des espaces agricoles privilgis. En fait les situations sont trs variables. Si les baies d'Audierne et de Douarnenez, la rgion de Morlaix ou de Saint-Pol-de-Lon sont des rgions riches, o le froment est cultiv galit avec d'autres crales, si des diocses sont autosuffisants ou excdentaires comme celui de Vannes, les rcoltes landaises, picardes ou flamandes sont mdiocres et de nombreuses paroisses du Boulonnais, du Marquenterre, des Flandres ou du Mdoc connaissent des situations plus mdiocres en annes normales. Sur les ctes gasconnes, l'levage d'ovins peut constituer un appoint, mais en gnral la part de l'levage est ingale. Sur les ctes de Cornouaille et du Lon, les cultures lgumires sont trs prsentes, le vignoble est, lui, plus frquent en Saintonge continentale et insulaire, en Languedoc et en Provence, mais il ne s'agit pas toujours de vin de qualit. Il ne faut pas omettre les cultures de chanvre et de lin en Bretagne et Picardie l'origine d'une proto-industrie textile. Surtout il faut bien se garder de penser que les amendements marins font partout des miracles, car le profil du trait de cte et l'ocan peuvent tre hostiles. Les vents qui privent les paroisses littorales de ressources en bois et poussent les sables et dunes qui envahissent les champs, les inondations conscutes aux temptes et aux grandes mares qui privent les paysans de leurs rcoltes, sont des calamits naturelles contre lesquelles les riverains ont du mal lutter⁷⁵. Il faut attendre le dbut du xix sicle pour qu'une politique de fixation des dunes soit entreprise. En Flandre maritime, la mer menace directement les zones poldrises, notamment lors des grandes mares, jusqu'aux annes 1880. L'administration a d'ailleurs mis en place des syndicats pour entretenir les digues et ce, souvent dans la continuit de l'Ancien Rgime, comme pour les syndicats de Wateringues. Mais l'usage destination de l'amendement des terres n'est plus le seul : sable et rochers servent de plus en plus pour la construction de routes et maisons, sur un littoral qui, touch par le dveloppement du balnaire, s'urbanise.

Des marais salants et de l'estran nourricier aux parcs ostrcoles

75. CABANTOUS, Alain, *Les Ctes barbares...*, op. cit., p. 79-84.

Il ne faut pas oublier que la première forme de récolte du sel marin fut la cueillette dans les dépressions rocheuses où se déposait le sel du fait de l'évaporation de l'eau de mer en période estivale. Serge Cassen, Pierre Arnaud de Labriffe et Loïc Ménanteau confirment la présence d'une exploitation rationnelle du sel dès le V^e millénaire avant J.-C. Quant à l'origine des premières salines, les vestiges découverts à Vigo et datant de la période I^{er}-IV^e siècles constituent une étape importante dans la connaissance de l'évolution vers l'aménagement des marais salants⁷⁶.

Le travail des sauniers ou des paludiers, ces métayers de l'estran, dans les marais salants de la côte à sel de la Gironde au golfe du Morbihan dans sa plus grande dimension n'est plus à présenter. Les afféagements et arrentements, qui ne cessent pas jusqu'au début du XIX^e siècle, notamment dans le golfe du Morbihan, Carnac constituant la limite nord, contribuent à la mise en place d'un agro-système maritime sur les estrans et sur les prairies maritimes inondables, ou schorre supérieur, au sol argileux. Les techniques de production conditionnent l'aménagement des marais. La Loire est une frontière entre le système des œillets pratiqué à Guérande (aire de vaste cristallisation) et le système des aires pratiqué au sud (aire de petite cristallisation). Mais au début du XVIII^e siècle, au sud de la Loire dans le marais, comme dans le golfe du Morbihan, les Guérandais contribuent à l'extension du système des œillets. L'enquête menée à Noirmoutier par Claude Bouhier met en valeur l'accroissement du rendement et donc l'amélioration de la rentabilité des salines qui en découle. À Séné, dans le golfe du Morbihan, le choix des chanoines de Vannes de faire appel aux Guérandais répond à leur souci d'obtenir rapidement des résultats, cet investissement devant permettre d'effacer à terme les pertes consécutives à leurs spéculations dans le système de Law. Les travaux de Gildas Buron⁷⁷ nous fournissent un glossaire du façonnage de l'estran par les paludiers guérandais, avec ces salines, scannes, œillet, trémet ou tessalier, étier, vasière, cobier, guivre, ladurée et mulon.

Mais l'estran constitue aussi un vrai garde-manger. Philippe Zérathe⁷⁸ pour le golfe du Morbihan et Olivier Levasseur⁷⁹ pour le Trégor, ont, à partir des rapports de Le Masson du Parc, décliné les différentes formes de collectes des ressources de l'estran. À la main ou à l'aide de petits crochets, les riverains collectent coquillages et crustacés. En creusant le sol à l'aide d'une bêche ou d'un autre ustensile, ils ramassent palourdes et « rigados ».

76. CASSEN, Serge, DE LABRIFFE, Pierre Arnaud, MENANTEAU, Loïc, « Le « sel chauffé » des baies marines en Armorique-Sud durant les V^e et IV^e millénaires av. J.-C. : à la recherche (ouest-européenne) de croyances et de faits techniques », dans HOCQUET, Jean-Claude, et SARRAZIN, Jean-Luc, *Le Sel de la Baie...*, op. cit., p. 33-54.

77. BURON, Gildas, *Bretagne des marais salants, 2000 ans d'histoire*, Skol Vreizh, 1999.

78. ZÉRATHE, Philippe, *Les Gens de mer du département maritime de Vannes (fin XVII^e-fin XVIII^e siècle)*, Métiers, Statut et identité, Thèse de doctorat, Paris, 2000.

79. LEVASSEUR, Olivier, « Les usages de la mer dans le Trégor au XVIII^e siècle », thèse de doctorat d'histoire, université de Rennes 2, multigr., 2000. « La gestion des ressources marines de l'estran au XVIII^e siècle », *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne* ; actes du Congrès de Dol, t. LXXIX, 2001, p. 339-364.

Sur les vasires et dans les herbiers, ils capturent au haveneau les crevettes et la fone anguilles et aiguillettes. Ils ne ddaignent pas non plus de chasser les oiseaux marins, les macreuses Pnerff, la bernache Port-Louis. L'estran fournit aussi les appts pour les pches. Philippe Jacquin avait identifi ces collecteurs des grves en soulignant l'importance des femmes. En 1867, l'administrateur des affaires maritimes rappelle encore au directeur des douanes de Lorient, les droits des riverains sur les grves en faisant rfrence l'ordonnance de 1681 :

« De tout temps, les riverains de toutes les catgories, y compris les douaniers et leurs familles, ont t autoriss recueillir les produits marins coquilliers et autres abandonns par la mer sur les grves. Jamais l'administration de la Marine n'a mis d'opposition l'enlvement pendant toute l'anne de moules gisant sur les bancs ou des rochers non classs, des palourdes, des bigorneaux, poissons divers et crustacs rests sur les rivages et parmi les rochers de mer basse [...]. Ces riverains ont galement droit la pche avec des lignes qu'elle se pratique terre ou bord d'un bateau de plaisance. Ces facilits de pche sur les grves concdes indistinctement tous les riverains trouvent leur conscration dans l'ordonnance de 1681 et les actes intervenus depuis en matire de pche ctire⁸⁰. »

Or ces collectes se traduisent parfois par l'puisement des gisements. Il en est ainsi des hutrires.

L'ostrciculture est un champ de recherche que les historiens ont longtemps ignor et laiss aux ethnologues et sociologues. Ainsi, Pascale Lgu-Dupont travaille sur l'ostrciculture dans le bassin de Marennes-Olron depuis le dbut des annes 1990, mme si sa thse n'a t publie qu'en 2003 sous le titre *La Moisson des marins paysans*. L'hutre et ses leveurs dans le bassin de Marennes-Olron⁸¹. Plus rcemment, Thierry Sauzeau s'est intress l'orientation ostricole du littoral saintongeais pour la priode antrieure⁸². En effet, cette rgion offre l'exemple mme du passage progressif de la pche et de la collecte l'levage⁸³, seule alternative l'puisement des hutrires naturelles : l'hutre est d'abord un produit de cueillette sur l'estran et de dragage dans le golfe du Morbihan, dans

80. AULARD, Patricia, « Pluriactivit, mobilit, adaptation chez les inscrits maritimes des quartiers de Vannes et Auray dans la seconde moiti du XIX sicle », mmoire de DEA, Universit de Rennes 2, multigr., 1995.

81. LGU-DUPONT, Pascale, « Stratgie autour de la cabane : la transmission successorale des ostrculteurs », *Ethnologie franaise*, oct-dc.1992, t. 22, p. 421-430 ; idem, « L'volution du foncier ostricole dans le bassin de Marennes Olron », *tudes foncires*, 2000, n 88 ; id., *La moisson des marins paysans*. L'hutre et ses leveurs dans le bassin de Marennes-Olron, d. MSH-INRA, 2003.

82. SAUZEAU, Thierry, « Du sel aux hutres : la mutation socio-conomique du littoral Saintongeais (XVII-XIX sicles) », *Revue Historique du Centre-Ouest*, T. II, 2 sem. 2005, p. 321-328 ; id. « Les usages de l'Estran sur le littoral de la Saintonge girondine (1850-1880) », dans PRET, Jacques, et CHAUVAUD, Frdric (dir.), *Terres Marines, Hommage Dominique Guillemet*, Rennes, PUR, 2005, p. 115-122.

83. DESBOS, Genevive, « Semer du poisson comme on sme le grain ». L'aquaculture scientifique et pratique, une histoire vieille d'un sicle », *Norois*, 1987, t. 34, n 133-135.

l'embouchure de la Rance, dans la baie du Mont-Saint-Michel, au large de Saint-Vaast-La Hougue, dans la rivière de la Seudre et dans la baie d'Arcachon. Or les stocks vont s'épuiser. Janine Le Bihan⁸⁴ a soutenu une thèse sur L'ostréiculture en Bretagne-Sud de 1852 à 1986. Jusqu'alors la pêche aux huîtres s'intégrait dans la gestion pluriactive du littoral et de l'estran par des pêcheurs-paysans. Le sentiment dominant est que la ressource est inépuisable ; d'ailleurs la technique de la drague, prohibée pour certaines pêches, reste toujours en vigueur pour la pêche des huîtres. Néanmoins, certains indicateurs paraissent inquiétants depuis les années 1820, mais ils sont peut-être davantage pris en compte dans la Seudre, comme l'a montré Thierry Sauzeau⁸⁵. La naissance de l'ostréiculture est indissociable des progrès de la science mais elle est aussi le fruit d'un savoir-faire innovant. Il est frappant de voir la rapidité du passage des travaux des scientifiques sur la fécondation artificielle à l'expérimentation sur le terrain. Il est vrai que l'impulsion de l'État, sous la protection de Napoléon III, est décisive sous la conduite de Coste, embryologue, professeur au Muséum, et Debon, commissaire de la Marine, qui se livre aux premiers essais de captage du frai d'huître à Saint-Servan. Si les résultats sont dans un premier temps satisfaisants, ils se révèlent décevants dans les dernières années des années soixante. En fait, les scientifiques ne maîtrisent pas encore les connaissances sur l'anatomie de l'huître et sur les processus de reproduction. Sur le terrain, les pionniers tâtonnent et construisent un savoir-faire qui va leur permettre de maîtriser progressivement captage, élevage, affinage et verdissement. Ils innovent et Janine Le Bihan nous permet de suivre la construction de ce savoir-faire⁸⁶. La culture ostréicole s'inscrit ainsi dès le départ entre les apports de la science et le perfectionnement permanent des savoir-faire des ostréiculteurs. Les parcs vont alors se multiplier sur le littoral : dans le golfe du Morbihan certes et sur les rives de la Seudre, mais également à Arcachon et dans l'étang de Thau. Le passage du dragage à l'élevage des huîtres se traduit par l'implantation sur l'estran de parcs à huîtres à collecteurs pour le captage, de parcs à huîtres d'étendage pour l'élevage, de parcs d'engraissement dont la taille moyenne est inférieure à un hectare et dont les aménagements en infrastructures sont le terre-plein, la cale de débarquement,

84. LE BIHAN, Janine, *Ostréiculture et société ostréicole en Bretagne sud (1850-1986)*, Thèse de doctorat d'histoire, université de Bretagne sud, multigr., 2007.

85. SAUZEAU, Thierry, *Les Gens de mer de la Seudre (milieu XVIII^e-milieu XIX^e siècle)*, thèse de doctorat d'histoire, université de Poitiers, 2002, publiée sous le titre *Les marins de la Seudre du sel charentais au sucre antillais (XVIII^e-XIX^e siècle)*, Poitiers, Geste édition, 2005, p. 25.

86. Leroux de Crach réalise la mise en bouquet des collecteurs définitivement en tuiles, le docteur Gressy, de Carnac, met au point le macadamisage des sols des parcs, Liazard et Martin ont leur recette pour chauler les tuiles. L'observation par Leroux du cycle de l'huître permet de bien identifier la ponte. De Wolboch établit le bon moment pour échouer les chalands qui permettent d'apporter sur les parcs les collecteurs pour un bon plaçage. Le détroquage du naissain est objet de beaucoup de soin. Pour améliorer l'élevage sur des sols qui ne sont pas toujours de bonne qualité, Pozzy met au point des caisses ostréophiles et un conducteur des travaux hydrauliques de l'arsenal de Lorient invente des plateaux et ruches ostréicoles. L'affinage et le verdissement butent sur les incertitudes des scientifiques et passent par l'expérimentation pour découvrir les terroirs les plus adaptés. Pour l'affinage, des essais sont effectués à Ludré, sur le Traict du Croisic, à Pénestin et dans la rivière de Belon, pour le verdissement à Mesquer et au Croisic.

la cale d'accostage, la maison du garde (car le chapardage des hutres, vritable dlit du pauvre, est frquent), l'atelier et le magasin. L'ostriculture surleve ou les parcs en eau profonde seulement visibles aux trs grandes mares sont des volutions rcentes de l'usage ostricole de l'estran.

Quand l'estran devient plage

La plage, lieu d'chouage des chaloupes, de schage des filets, d'tnage des gomons, de collecte de coquillages et de prlvement de sable, est investie par les baigneurs qui ont recours au bain la lame pour ses vertus vivifiantes et curatives. Mais cette dimension mdicale du bain va progressivement laisser la place celle du bain-loisir. L'estran se couvre parfois de piquets et de cordes pour rassurer le baigneur, les cabines de bain se multiplient en haut des plages et dans l'entre-deux guerres des clubs de plage s'installent durant la saison estivale. L'avnement du balnaire qui prserve l'estran, en excluant les activits antrieures, pour le rserver exclusivement l'usage des baigneurs est l'origine d'un processus d'amnagement considrable qui va avoir pour premier rsultat de lui donner une limite physique du ct terre. En arrire de cette plage, l'amnagement d'une promenade, si possible ombrage, et bientt d'un boulevard, marque la limite avec les nouveaux quartiers, tout en offrant aux villgiateurs un nouvel espace de contemplation. La ncessit de satisfaire les besoins d'activits du baigneur-touriste est l'origine de l'dification du casino qui peut abriter salle de lecture et de spectacle et bien sr salle de jeu. Colonisant un espace de plus en plus important, les nouvelles pratiques sportives sont l'origine d'amnagement de ports de plaisance avec leur yacht-club, de terrains consacrs aux pratiques du tennis et du golf, aux courses de chevaux qui sont transfres de la plage mare basse vers des hippodromes. L'accs comme l'accueil de ces populations saisonnires vont galement contribuer modifier l'arrire-cte. La construction du rseau routier, l'amnagement des dessertes ferroviaires, l'dification de villas individuelles ou dans le cadre de lotissements sur un littoral qu'il faut protger contre les agressions de la mer, la multiplication des palaces ou des grands htels changent la physionomie de ce front de mer aussi bien dans les petites villes-ports que dans les communes littorales rurales.

L'encadrement juridique des usages de l'estran du xvi au xx sicle

Sous le contrle seigneurial

Les zones ctires sont perues par l'tat comme des territoires sauvages incontrles, des confins mal connus et redouts, d'autant que ces zones ctires chappent son autorit, mme si le terme de seigneurie maritime

paraît bien abusif. Michel Mollat⁸⁷ avait employé ce terme⁸⁸ pour qualifier ces seigneuries laïques ou ecclésiastiques qui possédaient une façade littorale. Il est indéniable que les seigneurs laïques et ecclésiastiques des zones côtières se sont appropriés ces rivages de fait ou par concession du pouvoir central. Cette féodalisation ne se limite pas à la fiscalité des droits maritimes, puisqu'elle s'étend, à travers le système complexe des amirautés de France et de provinces, à l'administration des affaires maritimes du pays. Les travaux de Pierre Martin sur les fermiers des droits maritimes en Bretagne ont montré que les droits maritimes ne constituaient qu'une composante de la Ferme du temporel et que la sous-ferme des droits maritimes ne représentait guère plus de 10 % de l'ensemble des revenus. Ils provenaient d'une part des droits de quai et sur l'activité portuaire, d'autre part de droits sur la pêche et les pêcheries installées sur les basses vallées ou sur les estrans sableux et rocheux.

En effet, il faut se souvenir que la pêche est d'abord une activité de terrien avant d'être celle du marin pêcheur. Le pêcheur avait recours aux pièges des pêcheries fixes ou amovibles installées dans les estuaires ou sur les estrans. Au XVIII^e siècle, de Bayeux à Oléron, 393 pêcheries fixes ont été recensées, constituées de pieux en clayonnages ou construites en pierres sèches comme les écluses d'Aunis implantées sur des sols rocheux, à l'île de Ré par exemple⁸⁹. Cette question des pêcheries a été particulièrement bien traitée par Pierre Martin⁹⁰ dans sa thèse sur Les Fermiers des droits maritimes en Bretagne (XV^e-XVIII^e siècles) et dans celle d'Albert Michel Luc sur l'île de Ré⁹¹. Sur le littoral provençal, les madragues, vastes parcs sous-marins de 200 à 800 mètres de long sur 35 à 50 mètres de large, placées dans les golfes et baies entre février et octobre, sont des pièges à thon qui sont aussi aux mains de « Puissants » et gérées comme les pêcheries atlantiques par des fermiers souvent étrangers au monde de la pêche proprement dite⁹². La fiscalité seigneuriale s'applique à la fois aux pêcheries-sècheries et au commerce maritime.

Les droits sur la pêche ne concernent pas seulement les pêcheries fixes mais également la pêche côtière. Sur l'Atlantique, ces droits de pêcheries et de sècheries⁹³ consistaient en une taxe d'enrôlement – armement (de véri-

87. MOLLAT, Michel, *La Vie quotidienne des gens de mer en Atlantique, IX^e-XVI^e siècle*, Hachette, 1983, p. 34-69.

88. DARSEL, Joachim, « Les seigneuries maritimes en Bretagne », *Bulletin philologique et historique du cths*, année 1966, Actes du 91^e congrès des sociétés savantes, t. 1, 1968, p. 2-59.

89. BOUCARD, Jean, *Les Écluses à poisson dans l'île de Ré*, Rupella, 1984.

90. MARTIN, Pierre, *Les Fermiers des droits maritimes en Bretagne du XVI^e au XVIII^e siècle*, Thèse de doctorat d'histoire, université de Bretagne Sud, multigr., 2003.

91. LUC, Albert Michel, « Les gens de mer dans l'île de Ré au XVIII^e siècle (1691-vers1790), terriens de la mer, marins d'une terre », thèse d'histoire, université de Poitiers, multigr., 2005.

92. BUTI, Gilbert, « Madragues et pêcheurs provençaux dans les mailles des pouvoirs » (XVII^e-XIX^e siècles), dans LE BOUEDEC, Gérard et CHAPPE, François, *Pouvoirs et Littoraux (XV^e-XX^e siècles)*, Rennes, PUR, 2000, p. 57-74 ; idem, « Madragues de Saint-Tropez (XVII^e-XIX^e siècle), dans BARRE, Éric, Élisabeth, RIDEL, Élisabeth, ZYSBERG, André, *Ils vivent avec le rivage*, Histoire maritime n° 2, Caen, 2005, p. 27-44.

93. La concurrence de la morue de Terre-Neuve va ruiner progressivement ces pêcheries-sècheries dès la seconde moitié du XVI^e siècle. Voir MARTIN, Pierre, *Les Fermiers des*

tables congs) paye auprs du sergent ou du juge du seigneur local ainsi que dans l'obligation de vendre la pche un prix fix. Ces congs de pche touchaient avant tout les pches du merlu, du maquereau, du congre et de la raie. Or, on observe diffrentes priodes en Bretagne, du pays de l'Aven au cap Sizun en Cornouaille, de vritables sditions marques par le refus de payer les taxes aux rgisseurs du duc de Penthievre, du baron du Pont et du seigneur de Pontcroix. Les principaux foyers se situent au Cap Sizun en 1526, Plouhinec en 1542, au Cap Caval en 1555-1556 et Molan entre 1547 et 1557. Ce refus est encore observable pendant les guerres de la Ligue et au dbut du xvii sicle entre 1619 et 1625. Devant les refus de diminution et devant les exigences des fermiers qui rappelaient les arrrages, les pcheurs s'en prirent aux agents seigneuriaux dans les petits ports de Cornouaille. Certains seigneurs n'hsiterent pas faire appel la force arme⁹⁴.

La fiscalit sur le commerce maritime est duale. Ce sont d'abord des droits qui peuvent a priori se justifier par des services rendus dans les havres d'chouage par les autorits de tutelle : droits de quillage (entre du port), de suage (graissage), de halage, d'ancrage, d'accostage, de planchage, de guindage (manutention), de construction et de vente de navire. Mais ces taxes taient souvent ressenties comme un vritable racket dans la mesure o les services n'taient pas rendus. Ce sont ensuite des droits de coutumes qui frappent les marchandises, avant tout les vins et sels mais galement les bls, fers et draps, et dont les tarifs figurent sur les pancartes apposes prs des zones d'chouage, y compris dans les criques des ctes rocheuses.

Quand l'tat institutionnalise le littoral

Cette fiscalit tmoignait d'un contrle seigneurial sur une conomie halieutique et de cabotage mise en place au Moyen ge et dont les revenus ne vont cesser de rgresser relativement ceux d'une nouvelle conomie maritime issue de la premire mondialisation. La nouvelle lgislation, sous Louis XIV, aboutit substituer les agents de l'tat ceux des seigneurs, mettre en place un systme de contrle et d'acculturation des populations littorales. Cette institutionnalisation aboutit tisser un maillage serr sur les rgions ctires.

Or ce nouveau maillage a une assise territoriale. L'ordonnance de 1681, en dlimitant le domaine maritime, place la mer, le littoral, les rivires et leurs rives jusqu'au point o se font sentir les mares d'quinoxe, les ports et les quais sous la juridiction des amirauts. La dfinition de l'es-tran⁹⁵ (bord et rivage de la mer, dit l'ordonnance) est donn dans l'article 1, titre VII, livre iv de l'ordonnance : « Sera rput bord et rivage de la mer tout ce qu'elle couvre et dcouvre pendant les nouvelles et pleines

droits maritimes..., op. cit. p. 83-109.

94. Ibidem, p. 642-669.

95. VENDROY, Marie-Anne, « La loi et le rivage d'aprs l'ordonnance de 1681 et le commentaire de Valin », dans LE BOUDEC, Grard et CHAPP, Franois, Reprsentations et images du Littoral, Rennes, PUR, 1998, p. 57-65.

lunes, et jusques où le grand flot de mars se peut étendre sur les grèves. » L'ensemble des activités littorales et donc de l'estran passe sous le contrôle de la législation et des agents de l'État, et notamment des amirautés. On oublie trop souvent que relevaient aussi de l'amirauté les milices garde-côtes qui constituent la première chaîne de surveillance et de défense du littoral. L'État soumet les paysans des paroisses littorales, sur une profondeur de deux lieues, à une véritable conscription calquée sur le système des classes, avec toutefois une différence, le tirage au sort remplaçant le tour de rôle. Mais le service du guet et le service actif des compagnies franches s'appuient sur deux types d'équipement, les corps de garde et les tours de guet, qui sont situées le plus souvent en bordure de l'estran. Les travaux d'Elisabeth Rogani⁹⁶ permettent de mesurer la présence des douanes sur le littoral au XVIII^e siècle. L'estran est sous le regard conjoint des agents de l'amirauté et des douanes et la plupart des acteurs de l'estran sont soumis soit au système des classes quand ils sont gens de mer, soit à la milice garde côtes quand ils sont paysans.

L'appropriation du littoral par l'État au-delà de la définition du domaine maritime se traduit en effet par un renforcement du maillage institutionnel. Aux juridictions ordinaires, l'État surimpose des juridictions extraordinaires qui doivent lui permettre d'une part d'encadrer les hommes et d'autre part, de contrôler la nouvelle économie maritime qui s'inscrit dans le double mouvement de désenclavement mondial et européen des échanges⁹⁷. Morgane Vary a établi la cartographie de ces juridictions du littoral : pour les trois sièges de Quimper, Vannes, Nantes, elle a recensé 14 brigades de maréchaussées, 38 implantations des amirautés et 153 postes des traites, sans oublier les justices militaires de Brest et Lorient et les circonscriptions du système des classes. Mais elle ne se contente pas de décrire ce maillage, elle fait une excellente synthèse sur les pratiques, les inspections de routine, les opérations commandos, la géographie et la chronologie des interventions, la collaboration entre les personnels, les interférences entre leurs domaines d'intervention.

L'État entre en conflit avec les pouvoirs seigneuriaux pour la tutelle du littoral. Le principe de l'inaliénabilité du domaine de la couronne n'est une règle de droit public que depuis l'ordonnance de Moulins en 1566 ; une ordonnance de 1544 avait déjà en principe enlevé la police du rivage aux seigneurs. L'ordonnance de Moulins, qualifiée d'ordonnance du domaine, stipule que pour justifier toute possession, il fallait montrer des titres réguliers de concession ou d'aliénation. L'arsenal juridique reste sans effet. On peut citer chronologiquement l'ordonnance du 15 mars 1584, l'édit du février 1593, le code Michau de 1630 qui reprend les articles 84 et 85 de l'or-

96. ROGANI, Elisabeth, « L'Administration des douanes d'Ancien Régime : fonctions et résistances à ces fonctions sur le littoral breton au XVIII^e siècle », dans LE BOUËDEC, Gérard et CHAPPE, François, *Pouvoirs et Littoraux...*, op. cit., p. 437-451. C'est le résumé d'un DEA soutenu à l'université de Rennes 2.

97. VARY, Morgane, *Intégration sociale des populations marginales sur le littoral breton au XVIII^e siècle*, Thèse d'histoire, université de Bretagne Sud, 2007, multigr., p. 101-298.

donnance de 1584, l'ordonnance du 14 mars 1643 sur la protection de la ressource halieutique, la rglementation des pcheries de 1669. Paralllement l'affirmation de l'autorit de l'tat, travers les amirauts, est lente. En Bretagne malgr la cration en 1640 de sept siges d'amiraut, l'mancipation de celle-ci des juridictions ordinaires est lente. Il faut attendre des dits en 1691 pour que les amirauts se mettent en place rellement⁹⁸.

Malgr l'ordonnance de 1681, et la mise en place des juridictions de contrle des hommes et des activits du domaine maritime, Pierre Martin montre la grande rsistance des seigneurs, notamment ecclsiastiques, pour dfendre leurs droits de pcheries et leurs droits de coutume, mme aprs les attaques frontales des commissions mises en place dans la premire moiti du xviii sicle. En effet, l'tat dcide tardivement de frapper fort avec trois commissions, celle des pages en 1724, celle des pches avec la mission de Le Masson Duparc en 1726 et la commission extraordinaire de vrification des droits maritimes de 1739. Cette dernire est charge d'examiner les titres et pancartes de tous les droits maritimes que les propritaires percevaient sur les quais, les ports, les rivires et les rivages de la mer. Cette commission est proroge, la dernire fois tant le 24 janvier 1755. La rsistance seigneuriale est trs vive, surtout de la part des seigneurs ecclsiastiques. L'offensive de l'tat est virulente mais le rsultat est modeste. L'tat ne va pas au bout de sa dmarche, fait parfois marche arrire, en mnageant ses lites d'autant que certains droits sont ngligeables. Les pcheries rsistent bien mais en ce qui concerne les droits sur les havres et ports, ils sont devenus ngligeables et tombent souvent en dsutude. En effet, ils s'appliquaient dans le rseau des havres en place la fin de l'poque mdivale et touchaient avant tout l'conomie vivrire traditionnelle. Pour le littoral provenal, Gilbert Buti rappelle que la confirmation par le roi, moyennant le paiement d'une taxe, du droit des madragaires en 1710, va condamner l'chec toutes les procdures intentes par les pcheurs et leur prud'homies. En 1789, l'opposition au systme de la madrage figure dans le cahier des pcheurs de Saint-Tropez⁹⁹.

L'tat et la concession de l'estran aux communes et aux usagers partir du xix sicle

Avec le dveloppement du tourisme balnaire, la plage est au cur des conflits entre l'tat propritaire du domaine maritime et les communes qui considrent que la plage fait partie de leur territoire, comme le montre dans sa thse Johan Vincent¹⁰⁰. En 1852, la commune de Pornic est ainsi

98. DARSEL, Joachim, *L'Amiraut de Bretagne, des origines la fin du xviii sicle*, dition prvue aux PUR en 2011, chapitre III de la troisime partie du manuscrit original.

99. BUTI, Gilbert, « Madragues et pcheurs provenaux dans les mailles des pouvoirs » (xvii-xix sicles) », *op. cit.*, p. 67-68.

100. C'est la continuit d'une conception perpendiculaire du territoire terre-estran du finage villageois contre une conception latrale et autonome d'un espace qui appartient au domaine maritime. Philippe Jacquin le montre bien dans la guerre des algues aux xviii

traînée devant le conseil d'État pour avoir loué la plage de la Sablière. L'État vend ou loue le domaine maritime pour l'installation de cabines, d'établissements de bains. Les contentieux éclatent avec les communes quand l'État concède à des concessionnaires privés l'usage de la plage. Au Pouliguen, la concession par l'État de la plage de Naux à Lafond et Clemenceau de Nantes inquiète les populations locales. Les communes revendiquent la location des plages. Le conseil municipal de Quiberon demande en 1909 à devenir concessionnaire de la plage pour assurer la police et la sécurité. Globalement les communes demandent à être les seules à pouvoir être les concessionnaires des plages. Quand l'État concède, il ne cesse de faire monter les prix des baux. En 1929, le conseil municipal de Croix-de-Vie, en Vendée, soutient des députés qui ont déposé un projet de loi accordant aux communes le produit total des revenus des plages en compensation des dépenses d'entretien qu'elles doivent faire pour pallier les carences des Ponts et Chaussées. Ensuite l'État va édicter une réglementation, sévère et fiscalisée, de l'usage de l'estran, qui aboutit à réduire les usages traditionnels (pêcherie, coupe du goémon, brûlage des varechs, prélèvement de sable).

La privatisation durable de l'estran est au cœur du développement de l'ostréiculture. Pour les ostréiculteurs, le décret de 1853 n'établit que la mise en place d'un régime de concession précaire et révocable, fragilisant les investissements des concessionnaires. Comme pour toute concession du domaine maritime, le demandeur doit se soumettre à une procédure d'enquête d'utilité publique et le concessionnaire doit payer une redevance, sauf s'il est inscrit maritime. Ce statut de la concession précaire, nominative, non transmissible, est aménagé dans un premier temps en 1915, avec l'établissement d'un bail de 25 ans renouvelable et d'une dérogation permettant la cession à un tiers. Mais c'est la loi de 1919 qui, en permettant la constitution de sociétés, inscrit la concession dans la durée. Et c'est dans cette même loi que figure pour la première fois le terme d'ostréiculteur pour désigner celui qui n'était que le non inscrit. Cet ancrage dans la durée facilite la construction de ce paysage si spécifique de parc et de chantier qui comprend le plus souvent le terre-plein, la maisonnette du garde, le magasin, l'atelier à proximité du bassin d'attente. Mais là encore, le concessionnaire doit déposer un dossier d'AOT (Autorisation d'Occupation Temporaire). Cette privatisation du littoral à travers le régime des concessions ostréicoles est aussi visible en ce qui concerne les aménagements modestes des petits ports qui n'étaient jusqu'alors que des havres d'échouage d'estran. Un des grands apports de la thèse de Julien Amghar¹⁰¹ sur les petits ports bretons dans la deuxième moitié du XIX^e siècle est d'avoir réhabilité les acteurs locaux comme promoteurs des petits équipements littoraux et portuaires, en exploitant les fonds, un véritable gisement, des

et XIX^e siècles qui oppose les population des paroisses, puis communes, riveraines : « La guerre des algues, Contestations et affrontements pour le partage de l'estran dans la France de l'Ouest (XVIII^e-XIX^e siècles) » dans LE BOUËDEC, Gérard et CHAPPÉ, François, *Pouvoirs et Littoraux...*, op. cit., p. 617-621.

101. AMGHAR, Julien, *Les petits ports et les usages du littoral, en Bretagne, au XIX^e siècle*, Thèse de doctorat d'histoire, université de Bretagne Sud, multigr., 2006.

ingnieurs des Ponts et Chausses, dans les dossiers de la srie S et dans leurs notices. De nombreux ports de cabotage, de pche, mais encore plus ces quipements qui rpondent tous les usages du littoral, y compris celui d'une meilleure circulation le long d'une cte ennoye, n'existent que par les usagers. Sur l'estran, cales, estacades, terre-pleins, appontements des chantiers navals (1870-1914), des ostrculteurs (1860-1924), des promoteurs du balnaire et de la plaisance (1860-1920) sont l'uvre des usagers. On assiste une privatisation du littoral avec l'accord de l'tat, qui invente le concept d'quipement priv usage public sur le domaine public maritime. C'est un volet de la politique de l'tat en matire d'amnagement du littoral qui est toujours pass sous silence.

L'estran au cur de l'tude des socits littorales

Les activits de l'estran intgres dans l'organisation pluriactive des socits littorales

Dans les fonds anciens des archives dpartementales, la srie B (pour les amirauts et les bailliages ou snchausses), la srie C et ses sources fiscales, de la capitation au vingtime, les sources notariales (dont les inventaires aprs dcs), les registres paroissiaux, rvlent une socit littorale pluriactive.

Les usages de la mer ne dterminent pas de clivages tanches entre les populations terriennes et maritimes. Les registres paroissiaux et d'tat civil, et notamment les actes de baptme, permettent de recenser les situations de bi-activit de certains paroissiens. La mixit professionnelle affirme est revendique. Le cabaretier-laboureur, le cordonnier-laboureur, le tailleur-laboureur viennent d'abord rappeler que la mixit professionnelle n'est pas un marqueur exclusif des gens de mer temps partiel. La profession de marinier est associe soit des mtiers de l'artisanat et du commerce, soit des mtiers de la terre. Nanmoins, l'exercice d'un mtier maritime se conjugue frquemment avec celui de la terre. Laboureur et matelot, paysan-pcheur sont des modles dominants sur le littoral. Les constructeurs d'units de pche et de cabotage des paroisses rurales littorales relvent du profil laboureur-constructeur comme Jean Le Quer Carnac. Le type du paysan-mtre de chaloupe est moins dcelable. Dans le pays de l'Aven et du Belon en Bretagne, Jean Helloury de Kerdruc en Nevez est mtayer mais aussi propritaire d'une chaloupe de deux tonneaux avec laquelle il transporte ses productions jusqu'au port de Quimper¹⁰². Cette alliance de la charrue et de la chaloupe est beaucoup plus frquente sur le littoral mditerranen. Gilbert Buti a dress plusieurs portraits de capitaine-vigneron et de marin-forestier sur le littoral provenal¹⁰³. Mais il ne faut pas surestimer

102. BOULIC, Ronan, *Les Socits littorales du pays de l'Aven et du Belon au XVIII sicle*, Master sous la direction de Grard LE BOUDEC, Universit de Bretagne Sud, 2005.

103. BUTI, Gilbert, « Gens de mer et du terroir : capitaines-vignerons et marins forestiers de la France mditerranenne », dans LE BOUDEC, Grard et alii, *Entre terre et mer, socits littorales et pluriactivits (XV-XX sicles)*, Rennes, PUR, 2004, p. 147-161.

le poids des dénominations mixtes déclarées. Les taux ne dépassent guère les 3 % des professions déclarées par les pères de baptisés à Quiberon (1,2 %), Sauzon à Belle-Île (3,3 %), Carnac (1,6 %). Les institutions s'accommodent assez mal de ces déclarations, préférant des réponses normées ; aussi ne faut-il pas s'appuyer sur les seules auto-déclarations mais aussi observer les pratiques, d'ailleurs relataées lors d'enquêtes sur le littoral du pouvoir central, comme celle de l'inspecteur des pêches, Le Masson du Parc, en 1728. Sur le littoral sardinier breton, la bi-activité agriculture/pêche se vit au niveau du couple ou de la famille. Le cahier de doléances de Quiberon en 1789 indique que « les terres ne sont travaillées que par les femmes, les maris et les enfants étant obligés d'aller en mer pour se procurer le pain nécessaire pour huit mois de l'année¹⁰⁴ ». Un siècle plus tard, en 1866, et avant que l'industrie de la conserve ne modifie cet équilibre, le ménage-type quiberonnais associe, dans une proportion écrasante, un marin et une cultivatrice, 206 ménages sur 236¹⁰⁵. Cette féminisation de l'agriculture s'observe particulièrement dans les îles, à Ouessant, à Groix, à Houat.

Ainsi sur les littoraux, les riverains des bourgs et villages côtiers pratiquent la pêche et le petit cabotage, mais le lopin de terre est toujours présent. Le rapport à la mer se décline par rapport à la place de la terre. L'activité maritime est soit une activité d'appoint, soit une activité principale. Mais il est possible d'aller plus loin pour accéder à cette part d'ombre de la société littorale. Les archives des juridictions extraordinaires de la maréchaussée, les archives de l'amirauté, les archives des traites, mais aussi les archives des juridictions ordinaires, la série H1 du bureau du contrôle général chargé des correspondances avec les pays d'États, les correspondances entre les ports et les ministres de la Marine, les archives des bagnes et des dépôts de mendicité témoignent que ces institutions déterminaient un tel maillage qu'il était difficile pour un mendiant, un déserteur, un marginal, de ne pas tomber dans les mailles du filet judiciaire. On comprend la densité de l'encadrement car les littoraux sont des espaces attractifs du fait la qualité d'interface du littoral qui associe les métiers de la terre et de la mer, les métiers de la ville maritime et de la campagne, les ressources de la ville et de la campagne, avec celles de l'estran qui représentent pour beaucoup de riverains leur seul rapport à la mer. La présentation de Morgane Vary permet d'affirmer plus clairement une vraie typologie de la pluriactivité littorale. Elle fait la différence entre la pluriactivité comme mode de vie qui témoigne de la gestion des cycles saisonniers, de l'offre d'opportunités de l'interface terre/mer sur le modèle paysan-pêcheur, la bi-activité qui associe le métier initial au nouveau métier espéré ou pris par nécessité, et la pluriactivité de la misère. Surtout la nouveauté de son analyse vient de l'intégration des activités illicites dans la pluriactivité. La

104. DANIGO, Jean, « Les doléances maritimes des paroisses de la Bretagne méridionale de la Vilaine à l'Elorn en 1789 », *Mémoires de la société historique et archéologique de Bretagne*, 1977, p. 149.

105. LE BIHAN, Janine, *La Filière de la pêche de la sardines à Quiberon (1865-1914)*, Mémoire de maîtrise sous la direction de Gérard LE BOUËDEC, Université de Bretagne Sud, 1998.

mendicit des temps creux, la prostitution des priodes difficiles, la fraude et la contrebande d'attente, dont le territoire de prdilection est l'estran, s'inscrivent parfaitement dans cette pluriactivit de survie qui contribue l'existence d'une conomie informelle faite de trafics, de vols, de dbits clandestins, de recel laquelle participent, notamment pour le tabac, des populations installes et qui sont commanditaires et investisseurs.

Pour beaucoup de riverains, l'estran est essentiel : le paysan-pcheur, le paysan-saunier, le matelot-vigneron, le fermier des pcheries, mais la premire loi littorale de 1681 a aussi dfini les pches autorises aux riverains et tous peuvent aller chercher des complments dans la pche de proximit sur les vasires, se livrer la pche pied. L'estran est nourricier. Pour d'autres, parfois les mmes, l'estran offre des opportunits : celle du pillage d'un vaisseau naufrag ou de l'exercice d'activits illicites.

L'estran n'est qu'une composante du territoire villageois. Quand on se trouve confront aux inventaires aprs dcs de ces populations riveraines au XVIIIe sicle, comme Thierry Sauzeau, sur les rives de la Seudre, l'table, le btail, le matriel tisser, les filets, les outils rudimentaires pour pcher sur l'estran se retrouvent aussi bien dans le foyer d'un paysan que dans celui d'un matelot ou d'un pcheur¹⁰⁶. D'ailleurs, l'autodnomination dans les registres paroissiaux et d'tat civil est clairante. Au XIXe sicle, Joseph Belz, de Locoal-Mendon en Morbihan, lors des dclarations de naissance de ses enfants, se dit pcheur en 1853, cultivateur en 1855 et 1860, nouveau pcheur en 1867 et 1870. Dans cette socit pluriactive, l'estran est le territoire qui lie la terre et la mer et ce territoire de l'entre-deux assure la cohsion entre ceux de la terre et ceux de la mer, car tous en ont l'usage divers titres.

Des socits littorales renouveles

Les ostrculteurs constituent-ils une socit de l'estran ? L'ostrculture souffre d'tre la fois dans le secteur des pches et dans celui de l'agriculture. Les archives montrent d'emble la dualit d'appartenance de ce monde ostricole. C'est une activit qui se dveloppe sur le domaine maritime et qui donc relve de la Marine et des affaires maritimes, mais c'est aussi une activit d'estran vritable prolongement du territoire agricole. On le voit bien dans le golfe du Morbihan. C'est au concours rgional d'agriculture de 1875 que l'ostrculture obtient sa premire reconnaissance conomique ; de nombreux pionniers sont des propritaires fonciers prsents dans les chambres d'agriculture. Ces mmoires de 1875 sont une source essentielle. C'est un monde de l'entre-deux. Les sources sont disperses. Il faut certes exploiter les archives du service historique de la Dfense, dpartement Marine, car les activits se droulent sur le domaine maritime et la socit ostricole est assujettie l'inscription maritime. Mais ce monde

106. ROPERCH, Marie-Solenn, Les Populations littorales entre terre et mer : la presqu'le de Quiberon au XVIIIe sicle, mmoire de matrise, Universit de Bretagne Sud, 1999.

ostréicole relève de la société globale et il faut donc labourer les fonds des archives départementales, de la série S à la série P et toutes les séries de M à W, les séries finances, travaux publics, commerce et agriculture. Mais l'accès au terrain et aux archives privées est indispensable¹⁰⁷.

Les ostréiculteurs ne forment pas un monde homogène. En simplifiant, il y a d'un côté, les inscrits maritimes, que la Marine a toujours voulu favoriser, quitte à leur concéder dans le cadre d'associations de marins, comme à Pénestin (Morbihan) et à La Trinité-sur-Mer (Morbihan), des parcs, et qui se trouvent à la tête de jardinets de moins d'un hectare, et de l'autre, des investisseurs issus des élites locales et qui contrôlent les pouvoirs locaux. Ce sont des propriétaires terriens, des médecins et pharmaciens, des notaires, des douaniers, des officiers de marine ou commissaires de l'inscription de la marine en retraite, des négociants.

L'organisation de l'exploitation combine modernité et tradition. Contrairement à ce qu'impose la législation, le concessionnaire n'est pas toujours exploitant et l'on observe alors une exploitation en faire-valoir indirect : c'est ce que l'on appelle un faux ostréiculteur. L'ostréiculteur tout en exploitant lui-même est souvent un bi-actif car le caractère saisonnier de l'activité lui permet d'exercer un autre métier, souvent par nécessité. En fait, le noyau dur de la profession est constitué d'ostréiculteurs-exploitants qui ont réussi à s'inscrire dans la durée en bâtissant de véritables stratégies familiales, comme l'ont fait les Percevault, les Cadoret, les Solhminiac. La famille sait alors utiliser les différents statuts du monde de l'entreprise pour assurer la pérennité des concessions. Le choix de prédilection est de pouvoir associer père et fils pour une transmission simple. Si les filles sont dominantes, le gendre doit alors devenir ostréiculteur et acquérir ce savoir-faire indispensable. Les alliances entre les dynasties permettent de consolider le milieu ostréicole. Mais la main-d'œuvre familiale ne suffit pas. Dans le cas d'un faire-valoir indirect, des régisseurs, chefs d'exploitation sont recrutés. Surtout il faut embaucher en fonction du calendrier une nombreuse main-d'œuvre. En 1876, selon les quartiers, ce sont 2 000 à 4 000 personnes qui sont recrutées, soit pour des périodes de six mois soit à la journée ; comme dans le secteur de la conserverie, on note une forte proportion de femmes et d'enfants. Mais cette main-d'œuvre, que la Marine, en assimilant le travail dans les parcs à la navigation, voudrait voir issue de l'inscription, est de plus en plus recrutée parmi les populations littorales en général.

107. Jeanine Le Bihan a su se faire accepter par les ostréiculteurs ; elle a parcouru les concessions, s'est initiée aux techniques, elle a mesuré l'importance des savoir-faire, compris le rôle majeur de certaines familles qui incarnent la continuité de l'activité sur plusieurs générations. La moisson de ses entretiens fut riche. Et elle a pu accéder aux archives des organisations professionnelles et les fonds Gouzer (Locmariaquer en Morbihan), Lemoine (Le Croisic) et Yvon (Locoal-Mendon en Morbihan) lui ont ouvert des carnets d'ostréiculteurs, le journal de bord du commissaire maritime du quartier du Croisic et des publications professionnelles introuvables par ailleurs mais si riches.

Le renouvellement des socits littorales
au contact du balnaire : la plage, pice matre
du dveloppement conomique et de la reconfiguration sociale

Les tudes du phnomne balnaire se sont intresses d'abord ceux qui venaient pour jouir du « territoire du vide » selon l'expression d'Alain Corbin. Rares sont les tudes comme celle de Johan Vincent qui prennent pour objet les populations littorales face l'intrusion balnaire. Si la problmatique tait pertinente, encore fallait-il disposer de travaux et de sources. L'auteur a pluch les travaux des rudits locaux, souvent anonymes et non pagins, les articles de revues parfois trs confidentielles, il s'est immerg dans les rcits de voyages et les guides. Il a d exploiter les liasses de nombreuses sries des archives dpartementales, de M T et en particulier les sries O (archives communales), P (cadastre), Q (domaines), S (ponts et chausses), T (enqutes touristiques), se nourrir des dlibrations des conseils municipaux, se rjouir de la richesse des archives diocsaines et remercier les curs de s'exprimer sur la question dans les bulletins paroissiaux.

La socit des baigneurs et des estivants s'est appropri l'estran, mais ces nouveaux usagers de l'estran sont au cur d'une reconfiguration sociale des socits riveraines. Johan Vincent s'est livr une analyse fine du fonctionnement de cette socit, qui rsulte de la cohabitation des deux communauts. Une partie des habitants prend conscience que leur territoire commence leur chapper et que l'estran devient plage. Les locaux intgrent dans leurs pratiques le nouvel usage de la plage, mais alors se sentent parfois menacs d'exclusion par des baigneurs qui leur semblent socialement trs diffrents. Le glissement se poursuit sur le terrain social. C'est la prise de conscience d'avoir en face d'eux un autre modle social la fois de rfrence mais qui inspire aussi beaucoup de mfiance. Le cur de Saint-Pierre-Quiberon, dans le Morbihan, est sduit par ces notables de bonne socit qui sont sans doute des pratiquants gnreux, mais la mfiance s'installe frquemment l'gard de ces estivants qui incarnent la licence. Mais l encore, prudence : il ne faut pas se laisser entraner par quelques conservateurs catholiques pudibonds choqus par les murs de Paris et surtout par les tenues dshabilles de l'aprs-guerre 1914-1918, quand les bienfaits du soleil sont recherchs.

Le dbat se poursuit sur le terrain de la modernit. Il est vident que les villgiateurs urbains sont particulirement sensibles aux problmes d'hygine : l'accs l'eau, l'absence d'gout, les dpts d'ordures, ce qui ncessite de gros investissements. Les conflits d'usage clatent sur l'estran qui devient plage et aboutissent l'exclusion des activits traditionnelles : l'chouage des chaloupes, l'tendage des filets, la baignade des animaux ; les activits gomoniaires qui « polluent » par les mauvaises odeurs ou la fume qui rsultent du brlage ; l'extraction de sable. Ces interdictions ont des rpercussions sur l'emploi local, notamment des journaliers. Mais la ralit est plus complexe. Les conchyliculteurs se plaignent

de la présence trop proche des parcs des plaisanciers ; il faut bien que les algues qui s'échouent sur les plages soient ramassées ; si les prélèvements de sables et de pierres sont importants, c'est en partie en raison de la demande en matériaux consécutive aux nombreuses constructions de villas¹⁰⁸. Paradoxalement, « au moment où la relégation dans l'archaïsme d'un mode de vie (se produit) pour faire place à la seule activité qui lui confère la modernité, le tourisme » écrit Philippe Jacquin, le peuple des grèves (goémoniers, pêcheurs à pieds, ramasseurs de galets, marchands de coquillages) est saisi par les peintres puis les photographes en quête d'exotisme. Ils inventent alors une société chassée de l'estran.

L'accueil des touristes va transformer l'économie locale. Dans de nombreuses localités les revenus procurés par l'activité balnéaire vont l'emporter sur ceux de la pêche et du cabotage. En effet de nouvelles activités se développent notamment dans le commerce : les magasins d'alimentation et du paraître, les débits de tabac, les pharmacies se multiplient. Les agriculteurs et les pêcheurs vendent leur production aux touristes. Les entreprises du bâtiment (maçonnerie, menuiserie, couverture) sont tellement sollicitées que des entrepreneurs extérieurs viennent s'installer dans les bourgs du littoral. Le logement chez l'habitant a pris de l'importance et tous ont essayé de profiter des revenus de la location saisonnière, et pas seulement ceux qui ont les moyens de construire pour louer. Beaucoup de familles, notamment de pêcheurs, se contentent durant l'été d'un maigre local pour laisser à la disposition du touriste leur maison. Ce marché de l'immobilier est à l'origine de la création et de la multiplication des agences immobilières. Johan Vincent va plus loin dans le panorama des retombées sociales de la balnéarisation. Il nous livre parmi les bénéficiaires du marché foncier et immobilier, un bon portrait de ces notaires qui flairent les bons coups des lotissements. Le lotissement Peugeot à Morgat, dans le Finistère, offre au notaire local une rente de situation particulièrement juteuse. Même si les statistiques font défaut, Johan Vincent nous présente un éventail de ces métiers saisonniers : les domestiques et les petits métiers de garçon de course, de vendeur de journaux de Paris. Il pointe le doigt sur les demandes simultanées de personnel féminin dans les conserveries et les services. Aucune étude n'a encore porté sur ce sujet. Les communes voient arriver des étrangers qui sont appelés en renfort pour la poste et la gendarmerie, même si souvent les problèmes de sécurité les ont amenées à créer un poste de garde champêtre. La plage est désormais livrée aux guides-baigneurs, parfois issus du cru, professeurs de sport et marchands ambulants. L'activité balnéaire modifie également les rythmes de vie. Ce ne sont plus les seules activités maritimes (saison sardinière) qui rythment le calendrier des ports-bourgs-stations. Le sommet de l'année c'est la saison des bains de mer de juillet à septembre, et en toute logique le reste de l'année, le hors-

108. CHAURIS, Louis, « Coupeurs de goémons contre tailleurs de pierres : cas de luttes pour la possession de l'estran en Bretagne au XIX^e siècle », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 1993, n° 1, p. 121-127.

saison, devient la saison de l'attente. Le contraste entre les deux priodes est d'autant plus fort que l'activit balnaire est dominante voire exclusive. Jean Franois Gaucher s'est interrog avec pertinence sur l'existence d'une pluriactivit nouvelle composante touristique. Il souligne qu'elle est toujours « lie au caractre saisonnier de l'activit touristique », qu'elle reste « une affaire du couple plutt que de l'individu, mais qu'elle reste un laboratoire d'invention de nouvelles rsidentialits¹⁰⁹ ». Cette mtamorphose qu'accompagnent les populations locales quand elles ne la prennent pas en main a-t-elle des consquences sur la gestion municipale et la vie politique locale ? Jusqu'aux annes 1880, la gestion communale reste aux mains soit des agriculteurs soit des professionnels de la mer. Avant 1940, les activits de service, mme si elles sont en plein dveloppement, ne sont pas socialement suffisantes pour influencer sur la vie politique municipale. Bnodet, Carnac et Notre-Dame-des-Monts vont rester sous la tutelle du monde agricole jusqu' la guerre. Il est toujours difficile, notamment dans les les et les presqu'les, pour un non originaire d'arriver au poste de maire. Les conseils sont plus souds dans la dfense des activits maritimes, quand elles sont menaces, que pour proposer une politique balnaire long terme. Les populations locales n'ont pas dcid de porter la mairie ceux qui incarnent le plus l'activit balnaire, mme si celle-ci occupe de plus de place dans les campagnes lectorales entre les deux guerres. Il y a donc un dcalage entre le nouveau profil de ces communes littorales et la composition des conseils qui reflte encore largement l'ancienne identit.

Conclusion : Les trois civilisations de la cte

La civilisation des petits ports et havres. Elle nat dans les petits ports de pche et de cabotage qui constituent une vritable guirlande sur le littoral. Ils sont ports par leur hinterland agricole ou agro-marin ou se livrent la pche ctire. Les populations riveraines vivent dans un rapport pluriel avec la mer. Il en rsulte une absence de clivage entre gens de terre et gens de mer. Le paysan-pcheur est le prototype social du riverain. La gestion du littoral s'intgre dans une organisation pluriactive de la socit. L'exercice des activits de pche et de cabotage traduit un profond ancrage local que rvlent le recrutement paroissial des quipages et la mobilisation d'un micro-capitalisme local qui a de la ressource tant que le modle artisanal reste prserv. C'est cette forme de solidarit de la communaut riveraine, associe au dveloppement des pches sardinires et du cabotage, qui trouve de la ressource pour s'engager dans l'ostriculture, les pches langoustire et thonire. Cette premire civilisation de la cte s'effrite au milieu du XIX sicle.

La socit littorale et l'intrusion du balnaire. Cette seconde civilisation nat de la rencontre entre la population endogne qui continuait de conju-

109. GAUCHER, Jean-Franois, « Les mutations de la pluriactivit composante touristique », dans LE BOUDEC, Grard et alii, *Entre Terre et Mer...*, op. cit., p. 377-386.

guer de différentes manières ses relations avec la mer, avec une population extérieure qui exprimait un besoin de mer pour ses vertus curatives puis ludiques. En fait, ce sont deux mondes très différents qui s'ignoraient et qui vont devoir cohabiter. Il en résulte une profonde transformation de l'économie locale quand les activités de services prennent le pas sur les activités primaires, d'autant que le développement balnéaire touche des bourgs ruraux où la relation à la mer s'inscrivait dans la dépendance de l'activité agricole. Le développement des magasins, de l'urbanisation, de l'hôtellerie, la modification du rythme de vie qui s'aligne sur l'alternance de la saison et du hors saison, pèsent sur ce monde littoral et contribuent déjà à une certaine évolution sociologique, mais pas encore suffisante pour remettre en cause le pouvoir municipal qui reste encore très souvent aux mains des dirigeants agricoles et maritimes locaux.

La civilisation littorale résidentielle. Cette troisième civilisation de la côte s'inscrit dans la continuité de cette vague touristique qui devient de masse après la Seconde Guerre mondiale. Mais les bouleversements sont plus considérables. En effet, c'est toute l'économie littorale qui bascule dans une économie résidentielle où le nautisme et son environnement semblent parfois exclure les activités primaires. Le besoin de mer provoque un processus de substitution d'une population exogène à la population autochtone qui a du mal à se loger à cause de l'explosion du prix du foncier. Cette nouvelle population résidente modifie aussi la pyramide des âges avec ce que cela implique en termes de services et d'équipement. Cette mutation intervient à un moment où se cumulent des attentes importantes en matière de développement économique vis-à-vis d'une mer à fort potentiel de ressources et des peurs qui tournent autour du risque écologique et de la montée de la mer. Dans ces conditions, les collectivités doivent affronter des résistances de la part des populations d'origine exogène, coupées d'une culture ancienne des usages multiples de la mer et de l'estran et qui, à travers de puissantes associations, s'opposent à tout projet qui menacerait l'image rêvée qu'ils se sont construite mais dans un paysage complètement transformé dans lequel ils ont trouvé une place qu'ils refusent aux autres.

RÉSUMÉ

Cet article présente l'évolution de la recherche sur les littoraux avec le souci de démontrer que les historiens y ont toute leur place, à côté de chercheurs de toutes les disciplines. L'étude sur la longue durée de l'estran et de ses acteurs a changé de dimension lorsque la problématique globale du rapport à la mer des communautés riveraines de cet espace d'interface a mis en valeur la dynamique sociale de ces territoires aux usages renouvelés et confrontés au jeu complexe des pouvoirs d'encadrement.

ABSTRACT

This article describes the evolution of research on the foreshores, aiming to demonstrate that historians fully have their place there, beside researchers from all branches of learning. The study over a long time of the foreshore and the people living there has taken a new dimension when the global problematics of the relation to the sea of the communities bordering on this interface space has emphasized the social dynamics of those territories whose usages are renewed, confronted with the complex play of the powers surrounding them.